



EDITORIAL

„Heißer“ Herbst?

Während sich in der Vergangenheit die Sozialpartner gegenseitig einen „heißen“ Herbst versprochen, stehen bei dieser „Rentrée politique“ andere Themen auf der Tagesordnung. Die Dauerbrenner Klima und Wohnen gewinnen an Dringlichkeit. Mit den näher rückenden Wahlen verkürzt sich die Zeitschiene, während der die Dreierkoalition substanzielle Initiativen auf den Weg bringen könnte. Doch gerade die näher rückenden Wahlen sind der Grund, warum man sich von der Regierung keine großen Sprünge mehr erwarten darf.

Die eigentlichen Fragestellungen gehen über die Sachthemen Klima und Wohnen hinaus. Sie zielen ins Herz des sogenannten Luxemburger Modells, welches ein Wirtschaftswachstum von vier Prozent voraussetzt, um die Sozialsysteme, in ihrer jetzigen Ausprägung, stabil zu halten. Die thematisierten Folgekosten sind nicht nur direkte Folgekosten des Wirtschaftswachstums, sondern auch Folgekosten des Sozialmodells.

Gleichzeitig ist der Markenkern der verschiedenen Parteien direkt angesprochen. Ist die Klimawende überhaupt zu schaffen, wenn wir einen letztlich liberalen Lebensstil beibehalten, wo die Freiheit und die Präferenzen des Einzelnen im Mittelpunkt stehen? Wie sieht ein Sozialstaat bei abnehmender Wirtschaftsleistung aus?

Zu diesen Fragen müssen sich die Parteien zumindest positionieren. Die klassische „sowohl als auch“ Rhetorik muss wohl einer klaren Prioritätensetzung weichen. Das wird eine heikle Übung, die viel intellektuelle Ehrlichkeit voraussetzt. Bis jetzt keine Stärke der Parteien. Zudem hat man den Eindruck, dass politische Kommunikation und Diskurse zunehmend in Blasen stattfinden, die mit den tatsächlichen Einstellungen und Befindlichkeiten der Bürger nicht mehr viel gemeinsam haben.

In dieser Gemengelage stehen auch mittelständische Unternehmen unter Druck. Die Pandemie hat ihre Spuren hinterlassen. Zu den Rentabilitätsproblemen kommen nun oft noch Liquiditätsprobleme hinzu. Dies ist keine gute Ausgangsposition, um die massiven Investitionen zu stemmen, die bereits heute auf die Unternehmen in Sachen Klimaschutz und Digitalisierung zukommen. Ein starkes Handwerk mit gesunden Betrieben ist ein wichtiger Baustein der nachhaltigen Entwicklung, die wir alle anstreben. Die Regierung muss aber klare Ansagen machen, wo die Reise hingehen soll und wie die verschiedenen Maßnahmen aussehen.

Aus dem laufenden Geschäft werden die Investitionen, die für den energetischen Umbau gebraucht werden, nicht zu finanzieren sein. Hier braucht es konkrete Anreize und Unterstützungsmaßnahmen der öffentlichen Hand.

Ein weiterer Baustein ist die Produktivität. Wie können wir das Resultat steigern, ohne im gleichen Verhältnis mehr Ressourcen und Arbeitskraft einsetzen zu müssen. Auch dies

ist ein Hebel in Sachen nachhaltiger Entwicklung. Dieser Bereich hat die Regierung bis jetzt sträflich vernachlässigt. Zusätzlicher Urlaub, neue Feiertage, Vaterschaftsurlaub, reformierter Elternurlaub und eine komplett misslungene Reform der Arbeitszeitregelung. Gerade kleinere Unternehmen haben zunehmend Schwierigkeiten, ihre Tätigkeiten, mit denen sie ihren Umsatz erwirtschaften sollen, irgendwie sinnvoll zu organisieren. Alles andere als ein Moratorium bei sämtlichen Initiativen, von denen alle wissen, dass sie einen geschwächten Mittelstand noch weiter belasten werden, wäre unverantwortlich.

„Alles andere als ein Moratorium bei sämtlichen Initiativen, von denen alle wissen, dass sie einen geschwächten Mittelstand noch weiter belasten werden, wäre unverantwortlich.“

In diesem Kontext müsste die Covid-Check Regelung auf die Unternehmen, die dies wünschen, ausgeweitet werden, damit sich auch hier die Arbeitsabläufe wieder normalisieren können.

Die Entwicklung der Immobilienpreise trifft Haushalte wie auch Mittelständler gleichermaßen. Gerade junge Unternehmen haben große Probleme, sich eine Existenz aufzubauen. Als Fédération des Artisans plädieren wir dafür, dass die Instrumente zur Baulandmobilisierung sowohl auf nationaler als auch auf kommunaler Ebene konsequent zum Einsatz kommen, Steuermaßnahmen inklusive. Für Bauunternehmer ist Bauland eine Ressource, die benötigt wird, um Arbeitnehmer zu beschäftigen. Bauland horten ist ein Luxus, den sich keiner leisten kann.

Ein Thema, was die Parteien weniger interessiert, aber uns umso mehr, ist die Aufwertung des Statuts der Selbstständigen und die Abschaffung der systematischen Benachteiligung im Bereich der Sozialversicherung und des Arbeitsrechtes. Hier fordern wir nicht mehr und nicht weniger, dass alle Versicherten und Steuerzahler gleichbehandelt werden, unabhängig davon, ob sie selbstständig oder angestellt sind. Die Berufskammern haben zu allen Punkten konkrete Vorschläge ausgebreitet. Der Ball liegt nun bei der Regierung, die nun zeigen kann, ob Selbstständige Bürger zweiter Klasse sind oder nicht.



ÉDITORIAL

Un automne « chaud » ?

Si, par le passé, les partenaires sociaux se sont promis un automne « chaud » à l'occasion de la rentrée politique et sociale, d'autres questions occupent actuellement le devant de la scène. Les défis du climat et du logement deviennent de plus en plus urgents. A l'approche des élections, le délai pendant lequel la coalition pourrait lancer des initiatives substantielles se raccourcit. Mais l'approche des élections est en même temps une des raisons qui font que l'actuel gouvernement aura du mal à tomber d'accord sur de grandes avancées.

Les points cruciaux vont au-delà des sujets de fond que sont le climat et le logement. Elles touchent le cœur du modèle « luxembourgeois », qui présuppose une croissance économique de 4 % pour que les systèmes sociaux demeurent plus ou moins stables. Les coûts indirects qui se matérialisent notamment dans une flambée des prix du foncier ou dans une augmentation du trafic sont certes des coûts liés à la croissance économique, alors que la même croissance économique est indispensable au financement de notre modèle social.

Dans le même temps, la quintessence de marque des différents partis politiques est directement touchée. L'enjeu climatique est-il maîtrisable si nous maintenons un mode de vie et de consommation qui est défini par les préférences et libertés individuelles ? À quoi pourra ressembler l'État-providence avec une économie moins performante pour l'alimenter ?

Les parties devront commencer à se positionner par rapport à ces questions. La rhétorique classique du « sowohl-als-auch » (entendez, l'un et l'autre) devra céder la place à une hiérarchisation claire des priorités. Il s'agit là d'un exercice délicat qui requiert beaucoup d'honnêteté intellectuelle. Jusqu'à présent, cela n'était pas un point fort des partis. En outre, on a l'impression que la communication politique se déroule de plus en plus dans des bulles qui n'ont plus grand-chose à voir avec les attitudes et les sensibilités réelles des citoyens.

Dans cette situation, les PME sont également sous pression. La pandémie a laissé des traces. Les problèmes de rentabilité sont désormais souvent doublés par des problèmes de liquidité. Ce n'est pas une bonne position de départ pour aborder les investissements massifs que les entreprises devront réaliser en matière de protection du climat et de numérisation. Un secteur artisanal fort avec des entreprises saines est pourtant un élément important du développement durable auquel nous aspirons tous. Toutefois, le gouvernement doit annoncer clairement la direction à prendre et la nature des différentes mesures. Des incitations et des mesures de soutien concrètes pour les entreprises seront également nécessaires.

Un autre élément important dans cette équation est la productivité. Comment augmenter le résultat sans devoir

utiliser davantage de ressources et de main-d'œuvre dans la même proportion ? Cela constitue aussi un levier en termes de développement durable. C'est un domaine que le gouvernement a jusqu'ici complètement négligé. Du congé supplémentaire, de nouveaux jours fériés, un congé de paternité, un congé parental réformé et une réforme complètement ratée de l'organisation du temps de travail. Les petites entreprises ont de plus en plus de mal à organiser leurs activités, avec lesquelles elles sont censées générer leur chiffre d'affaires. Il est donc urgent de se distancier de chaque initiative ou mesure susceptible d'affaiblir encore davantage les PME.

« Il est donc urgent de se distancier de chaque initiative ou mesure susceptible d'affaiblir encore davantage les PME. »

Dans le même ordre d'idées il est nécessaire d'étendre le régime du Covid-check aux entreprises qui le souhaitent, pour que celles-ci puissent enfin retrouver davantage de normalité et de productivité.

L'évolution des prix de l'immobilier affecte les ménages mais aussi les petites et moyennes entreprises. En tant que Fédération des Artisans, nous plaçons pour que les instruments de mobilisation des terrains à bâtir soient utilisés de manière cohérente tant au niveau national que communal, y compris les mesures fiscales. Pour les entrepreneurs, les terrains à bâtir sont une ressource nécessaire pour employer leurs salariés. Accumuler des terrains à bâtir est un luxe que personne ne peut se permettre, du moins dans l'artisanat.

Une question qui intéresse moins les partis mais reste d'importance est bien celle de la revalorisation du statut des indépendants et l'abolition de la discrimination systématique en matière de sécurité sociale et de droit du travail. Nous exigeons ici, ni plus ni moins que tous les assurés et contribuables soient traités de la même manière, qu'ils soient indépendants ou salariés. Les chambres professionnelles ont formulé des propositions concrètes sur tous les points. La balle est maintenant dans le camp du gouvernement qui aura ici l'occasion de démontrer que les indépendants sont bien des citoyens comme les autres.

